

# LES RESSOURCES DE NOS ENFANTS NE SERVENT QU'À LEUR SURVIE !

## IL NE LEUR EN RESTE PLUS ASSEZ POUR GRANDIR

**Le bien, le mal...** comment les définir pour être compris par les intervenants lorsque nous relatons des situations douloureuses ou inacceptables ? Certains psychologues ou psychiatres ne donnent pas l'impression d'inclure les témoignages de parents dès qu'ils mentionnent ces mots.

Il est donc utile d'approcher ces termes d'une manière telle que ces notions puissent s'inscrire dans le jargon reconnu comme scientifique par ces professionnels.

Les parents présents (à la réunion mensuelle de janvier à Charleroi) ont des repères précis et ont essayé de les transmettre dans l'éducation de leur enfant. L'acquisition de la conscience du bien et du mal fait partie des étapes du développement de l'enfant qui permettent sa vie en société. La prise en compte des interdits, la prise en compte de la souffrance et de la tristesse de l'autre finissent par être intégrés dans la personnalité de l'enfant... lorsque son développement n'est pas perturbé.

La **description symbolique** donnée par un des parents aux comportements qui montrent des défauts à ce sujet est tirée des traditions judéo-chrétiennes et pourrait, par sa simple mention, hérisser certains et bloquer la réflexion. Parler du **démon** à un psy peut l'intéresser sans lui donner une impression de sérieux.

Pour y voir plus clair, il a été utile de parler de ce qui est généralement lié au démon et présenté comme son contraire ou son antagoniste : l'**ange**.

La traduction du symbole de l'ange peut être acceptée par les psys, les éducateurs : c'est un *messenger*. Dans les cultures orales, il est en même temps le *message*. Pour connaître le message, il faut accueillir le messenger. Puis, il faut l'écouter, comprendre ce qu'il a dit et décider de l'action requise en réponse au message. Nous sommes en pleine **théorie de la communication**, qui ne pose aucun problème aux praticiens des sciences humaines.

La notion de démon s'éclaire... par un détour par les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) ! J'ignore si l'utilisation par un informaticien anglophone de l'appellation **daemon** pour désigner les « services » qui agissent sans intervention de l'utilisateur était un gag ou un rappel que ce genre d'activité automatique pouvait être la pire des choses. Toujours est-il que ce clin d'oeil a franchi les générations et que le logo d'un système d'exploitation dérivé d'UNIX est un diabolin souriant et sympathique.

En nous attardant sur le fonctionnement des *daemons* informatiques, nous allons accroître notre connaissance des démons qui peuvent habiter les humains. Nous avons appris qu'il existait un rapport avec des services. Par exemple, un antivirus est un service considéré comme indispensable pour utiliser son ordinateur en toute sécurité dans un milieu ouvert et peu sûr.

### **Si l'antivirus consomme la totalité des ressources de l'ordinateur, celui-ci devient inutilisable, donc inutile**

Ce service n'est donc pas gratuit, il consomme de l'énergie, du temps et des ressources-machine. Pour que cette machine reste utilisable, ses ressources doivent être surdimensionnées par rapport à l'exécution de la tâche désirée en milieu fermé ou sécurisé (càd hors connexion à internet et sans utilisation de supports d'information externes provenant de sources non fiables.)

**Transposons cette connaissance** dans le fonctionnement d'un enfant dont le développement est perturbé : l'expérience qui a induit son insécurité peut le hanter, activant des questions insolubles : *Est-ce parce que je suis mauvais que j'ai été abandonné ? Est-ce ma faute ? Les mères qui aiment abandonner-elles toutes leur enfant ? Que puis-je faire pour changer cette situation ? Comment puis-je vérifier que je suis mauvais ou non ?*

La verbalisation de ces questions dépend de l'intensité de la détresse de l'enfant et de son développement au moment où l'incident s'est passé. La fréquence des incidents aggrave le problème.

Le jeune enfant est totalement dépendant de sa mère pour survivre. Lorsque son développement émotionnel s'arrête, cet enfant continue à puiser dans les ressources auxquelles il a accès. *Au fur et à mesure qu'il devient plus autonome physiquement et que la société lui reconnaît des droits en fonction de son âge, les ressources auxquelles il a potentiellement accès deviennent énormes.*

Il réserve tout son temps, toute son énergie - et celle qu'il peut puiser ailleurs - à vivre avec les questions insolubles mais envahissantes. Il ne peut pas intégrer le bien ni le mal dans son comportement. La propriété d'autrui n'existe pas : elle est un moyen de sa survie, qui passe avant toute autre considération. La morale des autres n'a pas de place, il ne peut pas en tenir compte tant qu'il n'a pas assez de ressources disponibles pour survivre.

Je ne connais pas de philosophe ou de penseur qui ait connu de manière chronique la faim. L'alimentation est un des prérequis pour l'exercice de l'activité intellectuelle.

***La sécurité de base,  
acquise par le contact et les soins appropriés reçus par l'enfant de la figure maternelle,  
est le prérequis pour la socialisation, l'apprentissage et l'action positive dans la société.***

Les ressources utilisées par ses démons ne lui permettent pas de passer du temps à apprendre, d'y accorder l'énergie et la concentration nécessaire. De même, les moyens réservés à la communication sont réduits. L'efficacité prime : pour survivre, il faut pouvoir répondre à ce qui est attendu par les personnes susceptibles d'être utilisées pour répondre aux questions insolubles. (Dans le cas de l'autisme, les ressources ne sont tout simplement pas disponibles pour communiquer au bon moment.)

Même s'il exprime des choix, cet enfant ne semble donc pas être capable de les assumer, de mobiliser les ressources nécessaires pour que son intention devienne une partie de la réalité des autres. On retrouve le langage symbolique à travers les bons mots populaires : « *l'enfer est pavé de bonnes intentions...* » que je complète d'habitude par « *...et de mauvaises actions !* » au sens où les actions posées ne contribuent pas à la bonne - encore moins à la meilleure - réalisation de l'intention .

***La différence entre les défis d'attachement et les troubles d'attachement réside dans la place prise par les « tâches de fond » et la consommation de ressources au détriment des activités nécessaires à la réalisation du potentiel de l'enfant.***

L'acceptation que certaines questions soient insolubles et ne valent pas une telle dépense d'énergie est une des étapes indispensables pour l'évolution de ces enfants. Le chemin qui restaure une image de soi positive, la confiance mutuelle, la collaboration et la réciprocité fait partie de « l'exorcisme des démons » qui les habitent.

Outre la manière d'amener un enfant à se réaliser, comment le protéger et **comment protéger** son entourage contre la vampirisation qu'il pratique ? Les intervenants ont-ils conscience d'être utilisés pour répondre aux questions insolubles de l'enfant et que sa collaboration n'est acquise que s'il découvre un bénéfice immédiat dans la relation thérapeutique ? Ont-ils conscience que l'épuisement physique et souvent matériel dans lequel les parents et les fratries vivent, trouve son origine dans le mal-être de cet enfant insécurisé ?

Les parents rapportent trop souvent des réactions de psys qui sont encore à jouer au jeu de la poule et de l'oeuf, accusant les parents d'être à l'origine des problèmes de l'enfant... quand celui-ci avait déjà un passé en arrivant dans sa famille d'adoption. *Le roman personnel de la vie d'un enfant n'est pas nécessairement l'histoire partagée avec sa famille.*

**La perle du déni** revient à cet intervenant qui prétend « *avoir, au cours de sa longue carrière, rencontré des tas d'adolescents souffrant de troubles de l'attachement et les avoir tous guéris.* »

Je m'inquiète pour les enfants dont il prétend s'occuper et pour la bonne utilisation des deniers publics et familiaux. Il ne suffit pas que cette personne preste ses heures, remplisse un rapport que personne ne veut ou ne peut contrôler, pour justifier une prise en charge inappropriée. Et systématique ? **Le rôle des pouvoirs publics dans le contrôle de l'efficacité des interventions se pose.**

Il serait temps que ce genre de clown soit renvoyé sur la piste du cirque au lieu de se faire mousser, lui qui se targue d'être universitaire pour justifier ses choix, ses points de vue, ses décisions ! J'ai donc envie de lui envoyer la presse, de l'inviter à un colloque scientifique où il pourra faire étalage de ses méthodes, les faire valider par ses pairs et obtenir la consécration suprême, le Prix Nobel.

*Un peu de bon sens commun, de simplicité, d'humilité ne nuisent pas à l'humanité.*

Dire à des parents qui se battent depuis dix ans, que leur enfant n'a pas de problème, que ses comportements sont passagers, c'est nier que les comportements décrits s'inscrivent dans un ensemble. Or, c'est justement cela qui fait dire aux parents que leur enfant souffre d'une pathologie : l'intensité ou la durée de ce qu'ils observent a dépassé ce qu'ils acceptent, même en étant très patients, ouverts et inventifs.

A défaut de journal relatant tous les faits divers qui ont émaillé cette période, il reste aux intervenants la possibilité de pratiquer un peu de rétro-ingénierie : **découvrir comment l'enfant s'est construit** et vérifier si les défauts qu'il présente sont majeurs ou bénins pour la suite de son existence. En prenant garde que si l'enfant ne trouve pas de bénéfice pour ce qui le préoccupe, il ne fausse l'examen. De sorte qu'ayant décrédibilisé ses parents, il pourra poursuivre son chemin. Pas besoin d'atteindre le Graal pour leur faire boire le calice jusqu'à la lie...

Qu'une équipe éducative ou thérapeutique puisse être en conflit plus ou moins ouvert avec les parents n'est pas une bonne piste pour sécuriser l'enfant et lui faire constater que les adultes peuvent collaborer à un objectif commun, se faire confiance et partager leurs compétences pour son éducation. Pourquoi l'enfant qui assiste à cela changerait-il de point de vue ? C'est du bon sens.

Les petits jeux de pouvoir qui sous-tendent nombre de relations entre parents et intervenants cachent l'objectif réel et n'aboutissent qu'à un seul résultat : tous perdants.

Ne serait-ce pas aussi (l'oeuvre d') un démon ?

Jean Broekaert